

4, 5 ans et 6 ans : est centré sur le développement de son moi, l'affirmation de soi. Est centré sur lui. Est encore très immature et donc en proie à de fortes angoisses.

Les capacités motrices sont encore faibles. La latéralisation, l'équilibre statique, la coordination des mouvements simultanés, l'adresse, la précision ne sont pas encore achevés. L'équilibre statique n'est pas encore acquis. L'enfant n'a pas encore achevé son schéma corporel. C'est uniquement par l'expérience qu'il y parviendra : passer sous une table et se cogner, c'est marquer son schéma corporel, mettre son manteau, s'asseoir sur une chaise, nager, faire du vélo, courir, grimper C'est une période marquée par la construction de l'image de soi ; image qui nous est renvoyée par l'autre à travers sa communication verbale et non verbale (ex : « crevette », « bouboule », prendre l'enfant par le poignet ...)

= **Importance des jeux d'exercices sensori-moteurs** pour poursuivre la construction de son schéma corporel

Les capacités cognitives : Piaget parle de la période préopératoire qui va jusqu'à 6 ans. **1/ le développement communicatif** : il ne sera acquis que vers 6 ans. Même si les échanges deviennent plus verbaux vers la 4^{ème} année, ils restent largement basés sur des modes non verbaux de communication. **2/ le développement intellectuel** : avec l'apparition du langage, on a aussi l'apparition des représentations mentales et de la possibilité d'évocation qu'elles apportent. L'enfant est alors capable de rentrer dans les jeux d'imitation différée. Les jeux symboliques qui commence dans la 2^{ème} année (par l'imitation immédiate) sont ici très présents : jouer à papa, maman, à la maitresse, au conducteur de voiture, au bébé, à la grande sœur, aux héros/héroïne de livre.../....

L'enfant est dans un monde irrationnel sans continuité (syncrétisme = appréhension globale, indifférenciée). Il n'entend pas les réponses rationnelle qu'on lui fait ; L'enfant projette dans les objets de la vie, des modes pensées qui sont les siennes « le ballon est méchant, il m'a fait mal » « la voiture dort dans le garage », « la neige a sauté sur la voiture », « adulte : Quand est-ce qu'il se lève le soleil ? l'enfant stupéfait de cette question idiote « ben quand il se réveille ».

« aujourd'hui, c'est quand ? ». Leur rapport au temps est très différent du notre, ils perçoivent le temps présent. Ils ont donc besoin de repère concret pour les aider à maîtriser le temps : « on ira manger quand Monique aura mis la table », « après les chants, on ira dehors ». La perception de la durée dépend essentiellement du contenu (des minutes qui passent vite et d'autre lentement), c'est un temps très subjectif et donc très individuel. ATTENDRE est difficile. L'enfant qui attend quelque chose sans savoir quand ca va arriver est ANXIEU : l'attente du parent après le gouter. L'enfant peut se remettre à jouer quand le parent arrive car il a retrouvé sa sécurité. L'attente de la lettre des parents...

L'enfant reste prisonnier de son propre point de vue. Il est auto-centré.

= **Importance des jeux d'exercices et des jeux symboliques** pour travailler ses opérations cognitives, pour assimiler le réel

Les capacités affectives et sociales : A 4, 6 ans, ils sont encore dans la problématique de la construction du Je et de la séparation d'avec la mère. La peur d'être abandonné (oublié) par la mère peut être présente pour les enfants qui ne sont pas encore suffisamment « sécurisés ».

Le centre de vacance en plus d'être une expérience de séparation d'avec les parents, est aussi l'expérience du collectif. Mais « la découverte de l'autre ne va pas sans anxiété, ni sans heurts » (3).

A cet âge, les enfants ont une socialisation verticale, c'est à dire qu'ils sont dans des relations avec l'adulte. Ils ont encore beaucoup de moment où ils jouent côte à côte mais sans être forcément ensemble. Ce n'est que vers 6 ans qu'ils passent d'activité de groupe à activité en groupe. Le collectif peut rapidement leur être difficile.

Wallon nous explique qu'entre 3 à 6 ans, l'enfant est principalement occupé à l'**affirmation de soi**. Il parle de stade centripète, stade où l'enfant est centré sur lui. De 3 à 4 ans, l'enfant cherche à **s'affirmer par l'opposition**, « période d'opposition », tandis qu'à partir de 5, 6 ans, il cherche cette **affirmation de soi par l'approbation**. Wallon parle de la « période de grâce ou de séduction », le jeune enfant tend à se faire valoir. C'est une période de narcissisme. Il aime se donner en spectacle. C'est aussi une période où les enfants sont beaucoup dans les jeux d'imitations différées (surtout entre 5 et 6 ans).

Pour Freud, à cet âge l'enfant est aussi centré sur lui. Il vient de sortir de sa relation duelle à sa mère et il rentre dans la relation triangulaire (complexe d'oedipe). De 3 à 6 ans, il est dans le stade phallique où il découvre **une nouvelle zone érogène** « les organes génitaux externes ». Il est dans la problématique de la séparation d'avec la mère et le complexe d'oedipe.

Dans cette découverte de la sexualité, il faut accompagner l'enfant pour qu'il comprenne **ce qui relève de l'intime, du privé, et ce qui relève du public**, de ce qui se montre à tous. Ex : un petit garçon de 4 ans qui court tout nu dans les couloirs avec plaisir. Il s'agit de l'accompagner tranquillement dans l'apprentissage de la pudeur ; même accompagnement pour la découverte de son sexe (le petit garçon ou la petite fille qui met sa main dans sa culotte), on rappelle juste qu'il s'agit d'un moment intime qui ne se fait pas devant les autres. A partir de 7 ans, cet intérêt pour la sexualité diminue au profit de l'intérêt centré sur le monde.

= Importance des jeux symboliques pour lutter contre le sentiment d'impuissance en « faisant comme si » et pour assimiler le réel

A 4, 6 ans, l'enfant joue à des situations singulières (jeux de papa et maman, la maîtresse ...) qui lui permettent de les comprendre en les revivant de l'intérieur, affectivement.

L'enfant de 3, 6 ans et l'école : il est pris dans les enjeux de « *l'école qui lui demande des efforts sur deux fronts : celui du travail et celui de l'adaptation à une vie de groupe* » (1). Chez ses parents, il se ressource souvent en régressant, en se préservant des espaces où il peut encore être petit.

« Devenir grand est difficile, fatigant et plein d'embûches. On a envie de souffler de temps en temps et de répondre quelques insolences ou quelques grossièretés à qui vous dit « Maintenant que tu es grand » pour vous réclamer des efforts supplémentaires. » (1)

L'entrée à l'école ou en centre de vacances s'accompagne donc souvent d'une crise de désarroi où l'enfant qui a quitté l'équilibre de sa maison, doit se « *familiariser avec ce monde inconnu qu'il affronte avec au fond de soi un sentiment d'impuissance et d'angoisse* ». (1)

Pour Piaget **l'enfant de 6 ans** est encore dans la période préopératoire, donc encore auto-centré. Wallon partage cet avis en parlant d'un stade du personnalisme où l'enfant de 3 à 6 ans est principalement occupé à l'affirmation de soi. Il parle de stade centripète, stade où l'enfant est centré sur lui.

C'est vers 7, 8 ans que l'enfant est adapté à l'école, à un collectif autre que sa famille.

6, et plutôt 7 ans, 12 ans : Est décentré de lui, s'ouvre au monde et aux relations avec ses pairs (ses semblables). Est avide de connaissance. A gagné en maturité et est plus sur de lui. A moins d'angoisses existentielles.

ATTENTION : l'enfant de 6 ans est plus proche de l'enfant de 5 que de 7 ans. Réfléchir à un accueil spécifique sans les stigmatiser

Les capacités motrices : ce n'est qu'à 11 ans que s'achève le schéma corporel. Après il s'affine. A 6 ans il reconnaît sa main D et G mais il faut attendre 8 ans pour qu'il reconnaisse la D et G chez l'autre (*ex : prend la main gauche de ton copain ?????*).

Dans cette période d'achèvement du schéma corporel, **le regard de l'autre est très important**. C'est l'autre qui nous renvoie une image de soi et ceci à travers sa communication verbale et non verbale ; donc attention à **nos représentations** (*ex : « crevette », « bouboule », « pleure pas, t'es un costaud toi », « attention puce, tu vas te faire mal »...*). Cette période se termine par l'entrée dans la puberté. Entre 11 et 12 ans, les règles apparaissent pour les filles.

= Importance des jeux d'exercices sensori-moteurs pour achever la construction de son schéma corporel. Attention à l'image qu'on leur renvoie

Les capacités cognitives : l'enfant élargit sa pensée. Piaget parle du stade des opérations concrètes qu'il fait commencer à 7 ans. L'enfant s'ouvre à d'autre point de vue que le sien. Il prend du recul par rapport à sa perception du monde. Les choses qui jusque là étaient dissociées, juxtaposées vont s'ordonner, se mettre en lien, devenir cohérentes. On a une diminution du syncrétisme (de l'indifférenciation). La pensée devient plus différenciée. Il acquiert alors **l'orientation dans le temps et l'espace**.

Cette **organisation spatio-temporelle** s'acquiert doucement : on peut traverser une route à 9, 10, 11 ans. A 6 ans, l'enfant ne sait faire que deux liaisons (*ex : aller à l'école et prendre le bus*), mais à 7 ½ ans il sait faire plusieurs liaisons « aller à l'école, prendre le bus qui va dans une direction et qui roulera une certaine distance ». A 9, 10 ans, il est capable de se situer dans une ville moyenne.

Le rapport au temps : Ce n'est qu'à 6 ou 7 ans que l'enfant appréhende le temps proches : jours, semaines, mois. Avant il appréhende le temps au présent. Dans cette phase, les **opérations mentales** se développent et portent sur du **matériel concret**. Il a encore besoin d'être dans la manipulation du concret. L'abstraction ne lui est pas accessible.

Pour Wallon entre 9 et 11 ans, l'enfant commence à développer une pensée abstraite. Il parle de période catégorielle.

Formation de la conscience morale : C'est seulement vers 8 ou 9 ans que pour l'enfant le Bien et le Mal ne sont plus uniquement ce que les parents autorisent ou défendent.

Loyauté, mensonge, vol : Ce n'est à partir de 8, 9 ans que l'enfant distingue l'erreur du mensonge, et ce n'est qu'à partir de 9 ans que l'enfant est capable de mentir véritablement, c'est à dire de travestir la vérité avec l'intention délibérée de tromper l'autre.

EX avant 9 ans : « je sais pas où est le ballon » c'est faux mais c'est la façon pour l'enfant de dire qu'il a peur de sortir seul chercher le ballon. EX : il est en train de prendre un bonbon. Face au regard désapprouvateur du père « je venais chercher la boîte pour en offrir à tout le monde ». On se ment à soi même avant de mentir à l'adulte. On se cache sa peur, on se cache le fait qu'on allait faire quelque chose d'interdit. Il a cassé un vase « non, ce n'est pas moi ». Ici

on exprime une peur, une angoisse, une impossibilité à dire « oui, je suis coupable » même s'il sait qu'il ne sera pas puni (idem pour « bonjour » ou « merci », pour certains c'est difficile à dire) ; Il y a aussi les mensonges comme de belles histoires qu'on se raconte qui correspondent au désir de se faire bien voir, de se rendre intéressant

A 6, 7 ans **les petits chapardages** sont fréquents. « *A 6 ou 7 ans, c'est une éducation de l'honnêteté qu'il faut faire avec sagesse, et sans grandes phrases* » (1). A quoi le vol peut renvoyer : impulsion irrésistible devant un désir violent, une compensation affective, un vol fétichiste à quelqu'un qu'on aime très fort, une manifestation d'agressivité. Il convient donc de comprendre et d'aider l'enfant à trouver une porte de sortie honorable (l'aider à ne pas perdre la face).

La spiritualité de l'enfant : à partir de 6 ans et plus, l'enfant s'interroge sur les problèmes spirituels et religieux. Il convient d'accueillir ses réflexions sans les juger et on se rappelant qu'à cet âge, il existe une corrélation forte entre l'image de Dieu et l'image des parents. « *c'est la période de la mise en question des qualités divines des parents* » (1). Il peut donc y avoir un désarroi à constater que les parents ne sont pas le Bon Dieu. Jusqu'à 11 ans, les réflexions métaphysiques, spirituelles restent très collées aux modèles des parents. Ce n'est que vers 12 ans qu'il va commencer à se détacher de ces modèles.

= Importance des jeux d'exercices, des jeux symboliques et des jeux de règles pour travailler ses opérations cognitives, pour assimiler le réel.

Les capacités affectives et sociales : L'enfant quitte la phase de narcissisme et d'affirmation de soi et rentre davantage dans le monde de la connaissance. Il passe de SOI à L'EXTERIEUR. Wallon parle d'un stade centrifuge, c'est à dire tourné sur l'extérieur. L'enfant s'ouvrent à la **socialisation horizontale** c'est à dire symétrique, entre pairs.

Pour Freud, cette ouverture vers l'extérieur est rendue possible parce que l'énergie de l'enfant n'est plus centrée sur la découverte de zone érogène (orale, anale, phallique). Son énergie pulsionnelle est alors orientée sur un investissement intellectuel - période de latence (6 à 12 ans)- jusqu'au réveil de la sexualité avec l'entrée dans la puberté.

C'est vers 7, 8 ans que l'enfant est adapté à l'école ; **A 6 ans, l'enfant est encore très fragile par rapport au collectif.**

= Importance des jeux symboliques : vers 8, 9 ans, comme il est capable de comprendre la réalité par l'intelligence rationnelle sans qu'elle soit forcément revécue affectivement, il s'oriente vers des jeux symboliques où les situations sont plus générales : jeux de soldat, de cow-boy ... qui lui permettent d'exprimer sa combativité, de faire l'expérience du jeu collectif et de se soumettre à des règles librement convenus et acceptées d'un commun accord.

= Importance des jeux à règles : à partir de 7 ans et surtout de 8 ans, par petit groupe de 3, 4, les enfants obéissent non plus à un chef mais à une loi : la règle. C'est la règle qui fait la cohésion du groupe. Ils apprennent **la soumission démocratique à une règle**, et non plus à un individu. Dès 8 ans, ils sont demandeurs des grand jeux type « gendarmes et voleurs », football , où ils vont pouvoir vivre l'émulation intra-groupe et la compétition inter-groupe. Ce n'est que vers 10 ans, qu'ils en organisent seuls spontanément.

Attention à nos catégorisations qui enferment l'enfant (le bagarreur, la douce, la tête en l'air, ...). C'est l'autre qui nous renvoie une image de soi et ceci à travers sa communication verbale et non verbale (ex : « crevette », « bouboule », « entraîner un enfant par le poignet », « lui crier dessus »...)

12, 15, 17 ans : Est fatigué par les changements physiologiques qui l'amène à se recentrer sur lui. Est dans la recherche de l'affirmation de soi en opposition à certains (souvent l'adulte) et en identification à d'autres (souvent des pairs – la bande). Importance de l'autonomie.

Les capacités motrices : 11, 12 ans est marqué par l'entrée dans la puberté. **Le jeune est fatigué** : Son corps se modifie si rapidement qu'il change parfois de façon disgracieuse (des bras trop long par rapport au buste). Ces transformations physiologiques épuisent le jeune. S'il passe des heures, avachi sur le canapé, c'est qu'à l'intérieur de lui ça travaille dur. Ce changement du corps réveille les pulsions sexuelles qui chamboulent son équilibre enfantin. Le corps devient un objet de regard important qui est aimé ou mal aimé. Attention à la façon dont les adolescents se parleront entre eux de leur corps. Veiller à les protéger de la moquerie.

Les capacités cognitives : Pour Piaget, le jeune est capable de rentrer dans des raisonnements abstraits à partir de 12 ans. Il rentre alors dans le stade de la pensée opératoire formelle qui achève son développement et ceci vers 16 ans.

Le jugement moral : c'est vers 11, 12 ans que le jeune commence à prendre de la distance avec la pensée morale de ses parents pour se forger la sienne. Idem pour les idéologies politiques.

Une pensée introspective : Wallon explique qu'à cette période le jeune est ambivalent alternant entre sentiments égoïstes et généreux. « *Sa pensée se tourne vers soi et l'adolescent s'interroge sur la raison d'être des personnes, de lui-même et du monde* » (3)

Le rapport au temps : « *L'identité s'appuie sur la conscience d'une continuité temporelle* » (1) entre l'enfant que j'étais et l'adulte que je serai

Les capacités affectives et sociales : Pour Wallon, de 11 à 16 ans et plus, on retrouve une période centripète où l'affectivité (sentiments, émotion) est centrale. « *les besoins du « moi » l'emportent sur l'intérêt pour le monde extérieur* » (3). On est dans la phase d'achèvement de la personne. Ces changements physiologiques provoquent un sentiment de changement. Le jeune rentre donc dans la phase finale de l'affirmation de soi qu'il va jouer dans l'opposition aux autres et plus particulièrement aux parents. L'ambivalence des sentiments est forte, surtout à l'égard des parents, dont il voudrait se détacher mais dont il est encore dépendant.

C'est par un processus alternant « **identification** » à certaines personnes et « **opposition** » à d'autres (contre identification), que l'adolescent trouve peu à peu sa propre identité.

La construction de cette identité est dépendante du **regard de l'autre** : « *C'est par le non-moi que le moi peut s'affirmer* » (1) et on observe une adéquation de plus en plus grande avec l'âge entre l'image que l'adolescent a de lui (l'image propre) et la façon dont il croit être perçu (l'image sociale), ce qui illustre l'intégration du moi, l'affirmation de la conscience de soi.

Cette période est marquée par l'accès à **une plus grande autonomie** (physique et psychique)

On distingue deux types de groupe : les **groupes primaires** à 3 ou 9 jeunes, qui sont souvent unisexes et qui servent à aider les jeunes à s'éloigner en sécurité de sa famille. Puis les groupes plus grands appelés **bande à 15 ou 30 jeunes** qui sont mixtes et qui servent à l'intégration sociale dans des groupes plus vastes et hétérosexuel. Dans ces groupes de pairs, les jeunes recherchent à partager leurs problèmes personnels, leurs goûts, leur langage. Par les interactions individuelles et sexuées, ces groupes contribuent à la construction de l'identité personnelle. « *Le groupe apparaît alors comme un lieu d'expérimentation* »

sociale : de ce qu'on peut et de ce qu'on ne doit pas faire, qui permettent d'éprouver les limites des règles collectives et sociales. » (1)

La bande et l'agressivité : une bande deviendrait déviante, agressive, quand elle est rejetée par les autres groupes. La violence viendrait donc des relations inter-groupe.

Pour Freud, la puberté réactive la phase génitale (qui a commencée avec l'apparition de l'oedipe) qui reprend là où elle s'était arrêtée vers 5, 6 ans.

L'investissement génital des pulsions est lui aussi générateur d'angoisse. « *Il y a généralement décalage entre la maturité sexuelle et la maturité affective qui met l'adolescent dans un état de déséquilibre et d'insatisfaction.* » (3) – ex : à 12 ans elle affiche sur son mur des photos de femme très sexy et sur son lit trône encore les peluches -. Cet accès à la vie sexuelle adulte est donc compliquée et il peut y avoir répression des désirs sexuels, avec soit **des régressions**, c'est à dire un retour à des modes de satisfaction pulsionnelle infantile (plaisir oral : la boulimie, les tétines... ; plaisir anal : plaisir d'être sale, de retenir, contrôler...), ou soit une sublimation de ces désirs (avec l'intellectualisme ou ascétisme – austérité, mortification, pénitence-)

« *Pour un adolescent, il est d'abord une situation qui fait urgence : son corps est en transformation et ses ritualités infantiles ne tiennent plus* » (Cadoret, 2003). Cette urgence de la vie qui déborde l'adolescent doit pourtant être assimilée, contenu, par le biais du langage. Il va devoir réécrire sa signification de son monde. « *L'adolescence, en tant que moment de (re)construction narrative, devient ainsi la condition de l'ouverture de l'avenir .../...* » (5). Mais « *L'adolescent se trouve fasciné par l'impression vertigineuse que produit le chavirement de ses sens. Dans ce contexte, les mots ne risqueraient-ils pas d'amputer ce grouillement obscurément séducteur ? La parole semble effectivement insuffisante pour traduire temporairement l'énigmatique du vécu pulsionnel* » (5). « *L'adolescent vient éprouver la fonction de signifiante de la langue dans ses fondements : la parole peut-elle esquisser les contours du vécu .../... Y-a-t-il un jeu possible avec les mots pour y loger les colorations affectives ?* (5). A travers ces citations, on voit bien le lien étroit entre le sensori-moteur, le cognitif (le langage, la pensée), et le socio-affectif (l'articulation entre nous et les autres, entre notre identité et le monde qui nous entoure).

(1) : Pierre Galimard, « L'enfant de 6 à 11 ans », Privat, 1962

(2) : Michèle Célarié, kinésithérapeute, psychomotricienne, « Développement sensori-moteur de l'enfant », document interne au CERPE, 2002.

(3) : Catherine Tourrette & Michèle Guidetti, « Introduction à la psychologie du développement : du bébé à l'adolescent », Armand Colin, 2004

(4) : Cadoret, « Le paradigme adolescent », Paris, Dunod 2003

(5) : Benoît Blanchard, « Adolescence et passage à l'acte : quand la langue défaille ... », Enfance et Psy, n° 47, 2010

CONSEIL DE LECTURE :

Myriam David, « L'enfant de 2 à 6 ans », Dunod, 2006

Pierre Galimard, « L'enfant de 6 à 11 ans », Privat, 1962